J'ai toujours pensé depuis le début que la photographie était comme une carte de visite. Je pouvais photographier dans des milieux privés, sur le champ de travail, dans des lieux d'éducation d'enfants ou d'adultes, d'aveugles, à une tête portugaise, au concours de Miss Québec Nue dans un camp nudiste. L'appareil photographique me donnait des privilèges. Puis j'étais etonné.

> 3½

C'est un travail qui s'est developpé pendant plusieurs années, puis il n'y avait pas, au départ, un volonté de faire un document sur les désirs humaines. C'était pour moi beaucoup plus un prétexte à explorer le médium photographique, à explorer qu'est-ce que ça peut traduire comme image en 35 mm, un petit appareil avec les vitesses extrêmement rapides. Si on veut regarder "Week-end au Paradis Terrestre" autrement, ça peut être vu comme un exercice de style.

K.T.: Qu'est-ce que tu veux dire par style?

M.C.: Pour moi, il faut que la composition devient un quête incessante et renouvellée sans cesse. Ça peut paralyser la spontanéité que tu peux avoir quand tu es conscient non seulement de la thématique mais de la structure de tes images puis comment tu les établis. Tu as tendance à photographier comme toi-même. Il faut laisser place à la magie, il faut laisser place à la spontanéité. À ça je tiens beaucoup.

K.T.: Donc, la forme est importante.

M.C.: Tout ce que je peux dire par rapport à ça, c'est ce que Bresson disait: la composition on y pense avant, on y pense après, mais jamais pendant. Tu agis. Tu fais les photos, c'est instinctif, tu bouges, tu te mets en situation de faire des images. Mais tu n'y penses plus.

K.T.: Et le contenu?

M.C.: Je compte que dans mon travail, il y a un équilibre entre les deux. Que l'esthétique soit suffisament présent pour que le contenu soit fort. Que le contenu domine sur la forme mais que la forme soit suffisament présent pour que le contenu peuve être vu, perçu. Voilà!

Pour moi, la photographie est un moyen d'écriture visuelle, de commenter visuellement, photographiquement, des réalités. Non seulement un point de vue physique, de toujours se trouver à la bonne place, mais aussi de trouver le point de vue emotionnel, psychologique, sexuel, afin d'arriver à travers un certain état d'âme, état psychologique, à traduire la réalité à travers mes propres expériences, à travers ma propre conception.

K.T.: Ecrivain de fiction ou de faits?

M.C.: Je ne cherche pas la description factuelle; en évitant l'auto-censure et laissant libre cours à mon imagination, j'ai travaillé dans le présentiment de ce qui pourrait se dérouler autour de moi, espérant que les photographies se suffiraient à elles-même, qu'elles résisteraient à l'analyse.

En même temps je considère mon travail comme un commentaire. Je me qualifie d'être un auteur, un auteur photographique. On peut parler d'auteurs littéraires, ou d'auteurs cinématographiques. Je revendique, pour moi et pour bien d'autres, le droit d'être qualifié d'auteur, parce que j'essaie de dire des choses sur mon époque. Je suis conscient des thématiques que j'ai établi ou qui ressortent de mon travail -- certains axes comme la famille, les stéréotypes, comment je regarde particulièrement les hommes, les

relations hommes et femmes, certains aspects de la publicité. Mais ces thèmes ne sont pas objectives; je ne suis pas indifférent. Elle reflètent mes propres préoccupations.

Quant au "Weekend au Paradis Terrestre", dans les événements culturels et sociaux, je savais que j'allais trouver de l'animation humaine propre à pouvoir m'animer moi-même. Ce que je photographie, ça a un aspect autobiographique, auto-photographique dans le sens que c'est rattaché à toute l'accumulation de mes expériences. Il y a une projection aussi de ma vitalité, qui n'est pas juste mon dynamisme, le mouvement, mon agilité à saisir les choses; je l'ai developpé parce que j'ai voulu rompre avec des images statiques. Mais quand je parle de vitalité, c'est un contrebalance à la mort, mortalité intellectuel, spirituel, physique, social dans la société qui m'entoure. Chaque jour on est confronte à des aspects de mort incroyable, triste. Ça demande juste "What the hell are we doing here?" C'est quoi la raison d'être, c'est quoi le projet humain? Ça na pas d'~~esprit~~ ostit de bon sens. La photographie c'est un moyen de continuer la vie, de donner un raison d'être, de construire un fil conducteur de continuité dans ma vie. J'exagère mais c'est un peu comme ça.

K.T.: Est-ce que tu te considère comme un photographe national?

M.C.: Il sont les réalités véçues ici, mais je vois davantage mon travail comme beaucoup plus universel. Je n'ai pas vraiment l'intention d'être un photographe national. Sauf que j'aime effectivement photographier ici. Je ne veux pas être stéréotypé comme un photographe national sauf que je suis donné à expérimenter visuellement des réalités québécoises.

K.T.: Est-ce que c'est critique, ironique, satirique ou une histoire d'amour?

M.C.: J'ai cherché, d'une part, à enrichir mon travail en y projétant la multiplicité de nos emotions et, d'autre part, j'ai voulu porter un regard moins complaisant, plus critique.

J'ai une certaine perception par rapport à mon travail. Je veux que mon travail soit un regard critique, un peu ironique sur les réalités. Mais led gens ne le voirnt pas souvent. Ils trouvent que mes images sont pleines d'affection pour des gens. Ils les trouvent drôles et amusantes; rares sont ceux qui voient l'aspect critique. Je pense qu'il faut être prudent aussi. Il faut faire attention aux prétensions qu'on peut donner à notre travail. La conception qu'on peut avoir de nos images et puis la façon dont ils sont aperçus, peut-être différent.

Je prends une image comme la petite fille à la première communion avec le prêtre. La perception que j'ai, c'est la perversion d'un adulte sur un enfant qui a à peine six ans et lui qui raconte toute sorte de niaiseries. Mais ce n'est pas comme ça que les gens aperçoivent cette image; la majorité des gens la voient comme une symbole de vie, d'affection. Moi, je la vois différamment.

K.T.: Et la photo de la famille portugaise?

M.C.: Pour moi cette photographie représente d'abord l'orgueil et la fierté des adolescents dans leurs habits. Les deux petits frères dans la même position voulaient sans doute imiter leur plus grand frère. Mais ce qui me frappe davantage, c'est la distance de la mère et de la fille. Particulièrement la fille, qui se tient en recul derrière sa mère et la tient par le bras. Pour moi cela signifie le rôle particulier des femmes et aussi le rôle particulier des hommes.

K.T.: En '82, tu es parti en Pologne pendant la visite du pape.

> 3½"

M.C.: Je pense que je suis allé en Pologne dans un contexte très particulier. Je tournais en rond avec mon travail et je voulais travailler sur quelque chose de plus circonscrit. Il y avait ma sympathie, qui datait de mon époque militante, pour les Polonais et pour le syndicat Solidarité. Le pape, je ne suis pas trop en servant. Donc, c'était l'idée de participer dans un événement de cette envergure, d'essayer de construire une sorte de témoignage personnel de ma sympathie. Le Québec vivait et vit encore une période comme un creux de vague, politique et sociale. Les idées politiques n'existaient plus ici; on a l'impression que c'est une marée conservateure, de droit, au Québec. Je le ressentais beaucoup avant de prendre la décision d'aller en Pologne. Je pense aussi qu'il y a beaucoup de Québécois qui ont décidé de voyager ailleurs, de voir la réalité ailleurs. En fait, c'était la première fois que j'allais en Europe. J'essaie de faire des choses qui m'inscrit dans mon époque. C'est un des raisons pour lequel je suis allé en Pologne, de trouver une sorte d'effervescence politique. Au début des années 80, les yeux du monde entier portaient là-dessus. Dans les images, j'ai essayé de montrer un espèce de complicité de dialoguer avec les polonais. Il y a beaucoup d'images où les gens me regardent, les images faites à travers les fenêtres d'autobus, des choses comme ça.

K.T.: Donc, la visite du pape était le prétexte pour aller faire des photos des Polonais?

> 3½"

M.C.: C'était un prétexte. Je sens bien que c'était un grand événement politico-religieux. La presence du pape en Pologne a aussi des réverberations politiques. Il y avait d'autres raisons aussi: une sorte de défit personnel de

travailler sur un événement comme photojournaliste, d'évaluer ma capacité de produire des choses qui sont signifiantes dans un évenement de cette envergure. J'aurai, peut-être un jour, l'idée de faire application dans un agence. Mais un agence où je pourrais faire de travail personnel.

K.T.: Tu a exposé à Place des Arts pendant la visite du pape à Montréal.

M.C.: Oui, j'ai eu beaucoup de problèmes de conscience avec ça. Je ne voulais pas participer à la foire de la présence du pape. En même temps, je ne voulais pas exposer dans une galerie parallèle ou un musée. Je voulais qu'il y ait un maximum de public qui le voit. Place des Arts reçoit plusieurs couches de la population, des gens qui vont écouter Ginette Reno au gens qui vont écouter Charles Dutoit.

K.T.: Dans l'ensemble des photos, il y a avait des autoportraits. En mettant des images de toi dans l'exposition, qu'est-ce que tu signalais?

>3½"

M.C.: C'était pas un reportage concernant le pape mais me concernant en Pologne. C'était mon expérience d'être dans un événement entouré de Polonais, dont je ne connais pas la langue mais avec lesquels je pouvais, en présentant l'appareil-photo et par ma sociabilité, gagner leur complicité. Je pense que j'ai réussi. C'est les photos qui racontent, à la fois, les sentiments des Polonais et mon sentiment d'être, mon état d'âme ou d'esprit. Et les autoportraits renforcent cette aspect. De façon générale, les images sont des autoportraits; ils réfletent un état d'esprit, un sentiment d'être, un vécu. Je crois à ça de plus en plus. Je pense qu'il y a vraiment des aspects psychologiques ou psychoanalytiques dans la photo qu'on reconnait très, très peu. Il y a des éléments conscients qui sont présents et

K.T.: Et sur quoi est-ce que tu travailles maintenant?

K.T.: ~~Et sur quoi est-ce~~ que tu travaille maintenant?

M.C.: Je photographie sur les plateaux de tournage publicitaires, qui sont destinés à la télévision, au public québécois. C'est une suite logique avec la réflection des dernières années sur la théâtralité, la vérité, le réel, le non-réel, la construction ou la déconstruction. Je retrouve dans ce projet un peu les préoccupations que je me suis identifiées avec les images de "Weekend au Paradis Terrestre". Je retrouve une interrogation sur les valeurs et les stéréotypes sociaux.

J'essaie de déconstruire un peu le message publicitaire. En même temps, je réalise très bien que je suis toujours animé d'une certaine idéalisme révolutionnaire. Tu peux bien penser, qu'en articulant le projet, que je voudrais dénoncer la publicité. Mais je pense qu'il faut être plus subtil, et que je suis plus subtil. J'essaie de faire une série de photos avec laquelle on retrouve l'humour, en même temps, les clins d'oeil à la réalité par rapport au message publicitaire. Je ne veux pas juste déconstruire ou montrer la fiction, mais je veux construire ma propre fiction. J'ai l'idée de faire un livre; je verrais très bien resituer le choix des images dans le contexte du reportage pour démystifier la publicité et la photographie.

K.T.: Comment est-ce que tu a eu accès sur les plateaux de tournage?

M.C.: La meilleure façon de le faire c'est d'aller visiter les maisons de production qui réalisent les tournages. Je leur propose du travail que j'ai fait antérieurement, mais seulement des planches contacts. J'établis un rapport de confiance; il y en a avec lesquels c'est très bien amorcé, même si, quelque part, entre parenthèses, je doute. Je suis très conscient que c'est un milieu très culpabilisé et qui cherche à protéger son image positive de sa conception du monde.

J'ai toujours pensé que demain je pourrais faire un document intime de la famille portugaise qui habite à côté de chez nous, mais, que jamais personne pourrait faire un document indépendant, intime, quotidien sur une haute famille financière. C'est des gens qui comprennent très bien la question du pouvoir, y compris le pouvoir des communications. C'est pour ça, à mon avis, qu'il y a tant de photographies qui reposent sur la misère, les guerres, toutes les choses épouvantables du monde. Les photographes ont un pouvoir sur certains gens, mais pas sur la bourgeoisie. Et

la publicité, quelque part, c'est le terrain de la bourgeoisie. D'être le seul photographe, d'être capable de nager comme un poisson dans l'eau dans ce milieu m'étonne beaucoup. Mais je sais qu'un jour on aimerait exercer très bien un contrôle sur ce que je fais. À mon avis, ça ne serait pas autre chose que de la censure.

Mais, tu sais, toute la question de droit à son image c'est une question importante qu'on ne m'a jamais posé. J'ai eu un phantasme la semaine dernière: je voulais faire un photomontage à partir des gens qui sont supplicié au Liban ou au Salvador et un photographe qui se penche sur eux et qui leur demande un "model release". On ne la jamais fait; on n'a jamais posé la question. Mais maintenant que je travaille dans une boîte privée, la question se pose totalement. J'ai beaucoup de respect, par exemple, pour les comédiens; ils ont le droit à leurs images. Quand même, je n'ai pas du tout l'intention à demander des "model releases". Quelque part j'ai les comptes à regler.

K.T.: Fais-tu de la photo commercial?

M.C.: Je fais la photo et on me demande si je fais les piges, ou si je fait l'enseignement, ou les mariages. Mon rapport à la photographie n'a rien avoir avec les finances. C'est un rapport avec l'écriture, un réflection sur le réel. C'est mon attachement et mon seul attachement. Je connais tellement peu les métiers de la photo, mais il y a certaines choses que je peux faire, des photos du plateau par exemple. Je peux penser à gagner ma vie comme ça. Actuellement je suis idéaliste; je pense qu'on devrait me payer chaque année pour faire ce que je fais. La photographie, pour moi, c'est une sorte de réflection personnel; en même temps c'est un gagne-pain, en même temps c'est un activité créateur, en même temps c'est un paquet d'angoisses et un paquet de plaisir. Le plaisir est important. Je pense

qu'il y a bien des images qu'on fait strictement pour le plaisir de se sentir actif visuellement, émotivement. Pour les angoisses, je devrais être payé!